

Poitiers, 7 mai 2023

Jean 14:1-12

Chers frères et sœurs en Christ

Vous avez peut-être entendu parler, ou vous avez peut-être même lu ce livre du début du 15^e siècle intitulé, en raccourci "L'Imitation de Jésus-Christ". C'est un classique des "livres de piété". Il date de l'époque de gestation de la Réforme protestante. Sa première phrase cite l'évangile de Jean : "Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. C'est un guide la vie chrétienne.

Après la Réforme est apparu un autre classique des "livres de piété", à la fin du 17^e siècle en Angleterre après l'épisode de la révolution anglaise. Il s'agit du "Voyage du pèlerin". C'est aussi une version courte du titre. C'est devenu aussi un classique de la littérature anglaise, souvent traduit, tout comme "l'Imitation". Son auteur, John Bunyan, prédicateur baptiste, avait été emprisonné pour avoir prêché sans autorisation. Durant ses années de prison, il a écrit ce livre. C'est une allégorie. Il décrit sous forme d'un récit de voyage les étapes, les tentations, les attentes de la vie d'un chrétien depuis la ville de la destruction vers la cité céleste. Il raconte ses rencontres avec des personnages symbolisant ce qui peut arriver à un croyant. C'est un peu le guide de voyage pour le chemin de la vie chrétienne, le guide du routard du croyant.

Notre épisode de l'Évangile de ce jour nous rapporte les réponses de Jésus aux questions des apôtres après quelques affirmations de sa part qui ont suivi le départ de Judas au moment du dernier repas. Après que Pierre se soit fait ramener à sa faiblesse, Jésus veut les rassurer et répond aux questions de Thomas puis de Philippe. D'abord : Où est le chemin ? Et puis : Montre-nous le Père.

Il y a des personnes, dit-on, qui préfèrent les voyages et d'autres qui préfèrent les destinations. Je fais partie de ceux qui aiment les voyages, pour qui les destinations sont le but des voyages. Nous étions en Écosse il y a peu. Et ce voyage s'est fait en avion. Deux heures de Poitiers à Édinbourg. Mais deux heures d'avion, ce n'est pas un voyage. Où sont les paysages traversés ? Rentré à Poitiers, il m'a manqué le voyage, le chemin. Bien sûr, il y a eu la destination, les personnes rencontrées, les visites et les lieux. J'ai eu l'impression d'une téléportation. Bref, il n'y a pas eu de chemin, à part une heure de route entre Édinbourg et Glasgow.

Ce que Jésus installe devant ses disciples ici, c'est un chemin. Et ce chemin a bien sûr une destination finale, une fin c'est-à-dire un but, c'est de demeurer avec Dieu, en Dieu, avec Jésus, en Jésus, comme Jésus lui-même demeure en Dieu. Les demeures dans la maison du Père sont des endroits où rester. Jésus parle en termes de lieu, un peu comme le fera quelques siècles plus tard John Bunyan. Il nous parle aussi en termes de temps.

Un chemin, comme dit la chanson, il ne bouge pas d'ici. Mais il conduit ailleurs. Il nous amène à nous conduire autrement.

Du voyage vers sa fin, Jésus nous fait réfléchir à deux choses : voir et croire. Parfois le touriste n'en croit pas ses yeux. Ou alors il ne voit pas ce qui crève les yeux. Et le touriste avance sur son chemin, il trace sa route parce qu'il y a un but à son voyage, une fin, un objectif. Et même s'il ne l'a pas sous les yeux, surtout quand il est loin, il espère l'atteindre, il croit qu'il y arrivera et qu'il en sera comblé.

Voyons quelques récits de voyages, de chemins dans notre Bible.

Il y a peu nous avons vu le voyage de ces deux pèlerins qui rentraient chez eux à Emmaüs. C'était un voyage de retour, pas très long, plein de déception et de tristesse. Et sur le chemin, ils sont rejoints, ils sont accompagnés. Quelqu'un voyage avec eux. Et ce voyage, qu'ils croyaient fini, est transformé, modifié. Il y a une correction de trajectoire. Quand Jésus disparaît, un nouveau chemin s'ouvre devant eux.

Paul aussi était en chemin, vers Damas. Pour Paul aussi, il y a eu correction de trajectoire. L'irruption de Jésus a donné un tout autre sens à son chemin, à sa vie, une autre direction, un autre but. Une fois qu'il a cru, c'est alors qu'il a pu voir.

Le récit de l'Exode est lui aussi une suite de changements de direction. Ils ont toujours été accompagnés de Dieu, qui demeurait avec eux. Mais, comme le pèlerin de Bunyan, combien de menaces, de détours, avant d'atteindre le but. Mais en fait, pour le peuple, ce n'était que le début d'un chemin encore plus long et tortueux, une suite de *stop and go*. Ils auraient pu voir mais n'ont pas su voir. Ils auraient pu continuer d'espérer mais n'ont pas su croire. Mais ils n'ont jamais été abandonnés.

Voir et croire, c'est un peu comme une ballade en montagne. On sait où on veut aller, sur tel sommet. On avance et on pense que c'est là, juste devant nous. Et puis derrière ce premier sommet, il y en a un autre, un peu plus haut, qui était caché. Et ainsi de suite jusqu'à se trouver enfin au dessus de la mer des nuages.

Dans sa réponse à Philippe, qui voulait voir, Jésus lui a présenté deux raisons possibles de croire : les paroles et les œuvres. Et ni les unes ni les autres ne sont là par hasard. Elles viennent de Dieu. Elles révèlent Dieu. On peut faire un jeu de mots, mais en anglais, de *words* à *works*. En français on dirait : des paroles aux actes. Les paroles et les actes de Jésus. Les paroles et les actes des disciples à sa suite. Les unes et les autres sont là pour rendre témoignage de la présence de Dieu.

Parce que les œuvres ne sont pas l'objectif, le but, la fin. Elles ne sont pas non les moyens pour obtenir, mériter quelque chose. Elles ne sont ni la fin, ni les moyens. Elles ne sont pas un but en soi. De même pour le chemin. Il n'est pas l'objectif, ni la fin, ni le moyen d'arriver à quelque chose. Ce n'est pas un pèlerinage qui rapporterait quelque chose.

Le chemin dont on parle ici n'est pas une loi, une règle à suivre, c'est une personne. L'épître aux Hébreux parle d'un chemin nouveau et vivant. Ce chemin c'est le Christ. Il est le chemin à suivre. Il porte les paroles à entendre et répercuter. Il nous accompagne sur la route de la vie en nous conduisant à des paroles et des actes qui portent ce qu'il est, qui montrent la présence de Dieu, à qui ne refuse pas de la voir.

Rappelons-nous du verset 2 : je vais vous préparer une place. Demeurer en Dieu, demeurer avec Dieu, cela se prépare, et c'est Jésus le Christ qui prépare la place, place pour maintenant déjà et place pour toujours.

Mais il n'y a pas que la place qui est préparée pour nous. Le chemin aussi. Nous chantons : "préparez les chemins du Seigneur". Mais c'est aussi lui qui prépare notre chemin, qui nous trace la route. À nous de lui faire confiance.

Il y a aussi les "œuvres que Dieu a préparées pour nous", écrit Paul aux Éphésiens.

Plus globalement, comme le proclame Siméon devant l'enfant Jésus, "Dieu a préparé le salut devant tous les peuples".

Si ces paroles et ces actes ne sont pas pour notre faveur, ils sont tournés vers les autres. Ils sont et seront toujours les éléments d'une réparation du monde.

Rappelons-nous encore des envois que Jésus a adressés à ses disciples après la résurrection. Allez en Galilée. Mais la Galilée n'était pas le but du voyage, le terme du chemin. Ce n'était pas la fin de l'aventure. Pourtant, les disciples s'étaient remis à la pêche, sans grand succès. Leur appel était ailleurs. Jésus les retrouvant au bord du lac leur demande à nouveau de le suivre. Il les envoie sur une nouvelle trajectoire, un nouveau chemin. Il les envoie dans le monde. Mais le monde, ça n'est pas une fin en soi.

Dans le livre des Actes des Apôtres, la foi chrétienne est parfois appelée le chemin ou la voie.

À la première Pâque juive, l'agneau est mangé debout, le bâton à la main, prêt pour se mettre en route, prêt à prendre le chemin.

Et, ce chemin se parcourt en compagnie de Dieu, de Jésus. Jésus est à la fois celui qui accompagne comme pour les disciples d'Emmaüs et le chemin lui-même.

Et c'est durant cette marche, qui n'est pas toujours une promenade tranquille, que se manifeste pour celui qui suit le chemin, comme pour ceux qui le voient et l'entendent, la présence même de Dieu.

Ce chemin est parfois rude, mais la présence du Père et du Fils à nos côtés nous aide à avancer.

Parcourir ce chemin, c'est déjà être dans la maison du Père.

Les paroles et les actes des chrétiens cheminant ce chemin sont les signes de la présence de Dieu.

C'est par leur présence, leur passage à côté des frères et sœurs humains que se manifeste le salut de Dieu.

Si parfois nous avons le sentiment que le coq va se mettre à chanter comme pour Pierre, souvenons-nous que Pierre a aussi été appelé à suivre ce chemin et qu'il l'a suivi.

Où en est notre foi ? Demande-t-on encore autour de nous à voir Dieu ?

Amen.